Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 60 (1963)
Heft: 3

Rubrik: Questions et réponses ; Variétés

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

née dans le monde sur plus de 60 millions d'animaux dont les 90 % ne sont pas anesthésiés.

Chevaux, chiens, chats, lapins, cobayes, reptiles, batraciens, crustacés, invertébrés et insectes !

Les abeilles ont leurs antennes sectionnées en particulier.

Pourquoi ?

Un seul exemple entre mille : le Dr Castex, dans le laboratoire du Dr Richet, à l'Académie de médecine, pour son étude sur le massage fixe un chien à la table de vivisection, et, armé d'un gros maillet de bois, lui administre 35 coups violents sur les faces antérieures et latérales des hanches. « Les cris aigus de l'animal accusent une vive douleur (sic.) : Mon bras, dit-il lui-même, s'abattant de toute sa hauteur jusqu'à 35 fois de chaque côté de manière à produire des effets *intenses* et sensiblement égaux. » Et il donne le détail de ses expériences faites sur des chiens de garde, des chiens de chasse, des moutons, en expliquant la manière de faire des entorses, des luxations.

De tels exploits contribuent évidemment à l'art de guérir n'est-ce pas ?

Trop de vies sacrifiées, trop de souffrances injustes pour des résultats insuffisants.

Le grand entomologiste J.-H. Fabre a écrit : « Vous éventrez les animaux dans un laboratoire, et moi je les étudie dans leur cadre naturel, je les observe en pleine vie, sous le ciel bleu. »

A. Chabry.

Rédaction. — Dans leur toute grande majorité, les apiculteurs sont les amis des animaux ; ils sont indignés et peinés d'apprendre le sort pitoyable réservé à de trop nombreux sujets. Sans doute la science doit pouvoir poursuivre ses recherches, ses expériences ; la gent humaine paie aussi à son insu le plus souvent, son tribu à cette science toujours avide de cobayes. Mais l'anesthésie devrait semble-t-il être mise à plus forte contribution afin d'éviter les monstrueuses cruautés citées plus haut qui ne peuvent que susciter une véritable indignation chez tous les vrais apiculteurs.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Question : Quel est l'emplacement idéal pour un rucher ?

Réponse : « La Conduite du Rucher » de Bertrand répond avec beaucoup de détails à votre question. (Cf. page 14.) Je vous y renvoie donc tout en me permettant d'ajouter la réserve suivante, dictée par l'expérience :

Il ne faut pas oublier que certains parmi ces conseils datent. Ils datent, déjà, de la fin du siècle dernier, début de celui-ci, époque déjà lointaine pour beaucoup d'entre nous, où toutes les conditions disons extérieures, indépendantes des qualités de l'apiculteur,

étaient bien différentes de celles d'aujourd'hui. Tout concourait pour que l'effort fût couronné de succès. Les produits chimiques, qui pleuvent sur les arbres, les prairies et les champs, étaient inconnus, les cultures restreintes, la flore abondante et variée. Maintenant, il faut lutter sans trêve contre des éléments subversifs pour obtenir souvent de maigres récoltes. Il nous faut, beaucoup plus qu'autrefois, des colonies fortes, vigoureuses, prêtes au bon moment qui dure peu. Or l'emplacement qu'on réserve à ces mêmes colonies joue, là, un rôle capital. Je dis bien l'emplacement et non pas la région, ce qui est une tout autre chose.

On croit fermement que les ruchers les mieux abrités sont les plus prospères. C'est une erreur que l'expérience a démontrée. Je pourrais citer des exemples où l'emplacement trop abrité de ruchers a été l'unique cause de leur déclin, comme l'ont également été certaines ruches, celles à vestibules notamment, qui ont été conçues sans tenir compte des besoins de l'insecte, uniquement de la fantaisie de l'homme.

Il ne faut pas tromper l'abeille par un abri quelconque, naturel ou artificiel. Quand elle veut quitter sa demeure, elle doit être immédiatement renseignée sur les conditions atmosphériques qui règnent ; autrement, dès qu'elle a pris contact avec les courants froids, elle tombe et meurt. Beaucoup trop de butineuses, précieuses au début des premiers beaux jours, disparaissent de cette façon sans aucun profit pour celui qui les a soignées.

Exposées en plein vent, en veillant toutefois à ce que la bise ne pénètre pas directement par le trou de vol, elles hivernent fort bien à la condition que la ruche soit bien faite ; il se perd surtout moins de butineuses qui, plus prudentes, partent à coup sûr.

Dégageons donc nos ruchers en supprimant haies, palissades, abris de toutes sortes. Nos colonies ne s'en porteront que mieux et nos succès seront moins aléatoires.

Pour le reste, je souscris entièrement aux conseils donnés par la « Conduite du Rucher ». *M.*

Question : Une reine ne sort que très rarement de sa ruche, je me demande comment elle évacue ? Les abeilles évacuent au vol, mais la reine ? Sur les rayons, sur le plateau de la ruche ou sur les abeilles ? Ou les abeilles évacuent-elles peut-être cette déjection hors de la ruche ?

Réponse : La nourriture d'une reine dans une colonie normalement organisée consiste essentiellement en gelée royale. Cette matière provenant de certaines glandes cervicales des abeilles nourrices, est complètement assimilable. Les obligations de propreté sont donc réduites à très peu de chose. En hiver, durant la période d'interruption de la ponte (certains observateurs affirment que la ponte n'est jamais complètement interrompue), la reine peut absor-

ber du pollen et du miel. Cette nourriture n'étant pas complètement assimilable, certains auteurs émettent l'hypothèse que tout comme les ouvrières, la reine sort par temps propice pour évacuer également au vol, les matières solides. Des sorties de reines lors de vols de propreté ont été souvent signalées.

Rédaction.

Variétés

Echo de la vallée d'Hérens

De nos vallées alpestres, une petite série de nouvelles empreintes de fraîcheur et de clarté bien caractéristiques à leur origine, nous sont parvenues.

Au fur et à mesure des possibilités, une place leur sera réservée dans notre journal, certain que nous sommes que ce souffle de la haute montagne sera apprécié de nos lecteurs.

Réd.

Une naissance

Un scrupule me passe par la tête. Au temps où l'on s'arrêtait aux devinettes, une question me fut posée : « Quel est le comble de la pudeur ? » — ?... — Maintenant je sais : « Détourner le regard à la naissance d'un fleuve. »

Avant d'écrire, j'ai tout pesé, tout calculé et fini par penser que je ne saurais offusquer l'œil le plus susceptible en narrant la naissance d'une... abeille.

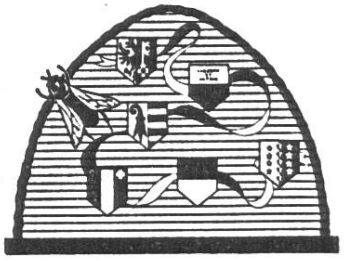
Je visitais les ruches de Mme Ida F.-R., apicultrice novice. Tout était en ordre : matériel neuf, Rithner dernier cri ; bonne reine, joli couvain, pas de maladie, mais population insuffisante. Emplacement bien ensoleillé, mais dans un courant d'air frais presque continuel. Joli cadre : cire neuve, couvain régulier ; opercules bombés, de couleur entre jaune foncé et ocre clair...

Tout à coup : « Madame, regardez : une abeille éclôt ! Voyez, l'opercule s'amincit de ce côté ; il frémit sous les coups de tête de l'insecte. Une antenne apparaît. (Les antennes sont ces cornes recourbées et mobiles, formées de plusieurs articles, servant à l'abeille d'organes du toucher, de l'odorat et probablement de l'ouïe.) L'insecte s'est réveillé de son sommeil de chrysalide ; il travaille, il boute la porte de sa prison ; l'autre antenne apparaît, la porte est arrachée ; le prisonnier souffle ; un nouvel effort : les pattes de devant paraissent gauches ; un geste de volonté : la tête sort ; cette fois, les pattes s'agrippent au bord, mais les muscles sont à leur premier apprentissage ; enfin une patte de derrière arrive au bord, le jarret se tend, soulève ce sac trop lourd qu'est l'abdomen. Enfin l'insecte est dehors.

Il hume l'air ambiant. A pas timides, plutôt lents, il se déplace sur le cadre, cherche son déjeuner ; il trouve une écuelle de nectar, prend une lampée, savoure la bonne bouchée, se trémousse, attend un peu ; il reprend une seconde bouchée un peu plus abondante ; mais déjà ses mouvements sont plus agiles, tant l'assimilation est rapide. Il épuise l'écuelle, puis il court vers un autre alvéole plus rempli de miel ; là il pompe comme un cycliste qui gonfle son pneu ; l'abeille a déjà terminé son enfance ; d'un pas agile et sûr elle disparaît dans la masse de ses compagnes de tout âge. »

Ma collègue, passionnée des phénomènes de la nature, a vécu, haletante toutes les péripéties ; elle a partagé tous les efforts de l'insecte ; elle a joui d'un moment de ravissement. Elle ne regrette, comme au sortir d'un beau rêve, que d'avoir perdu de vue, dans la cohue de la ruchée, « l'enfant de ses douleurs ». *A. Maistre.*

LA VIE DE NOS SECTIONS



Nécrologie

Section de Nyon

† Oscar LENZ, La Rippe

Le premier novembre dernier une nombreuse assistance rendait les derniers devoirs à notre collègue enlevé à l'affection des siens à l'âge de 72 ans après une longue maladie.

Homme simple et bienveillant qu'on avait du plaisir à rencontrer, Oscar Lenz fut un agriculteur avisé et un apiculteur convaincu, aimant ses abeilles avec une grande passion.

Nous garderons de ce membre le meilleur souvenir et prions sa famille de croire à notre vive sympathie. *D. Müller.*

Communiqués

Association romande des apiculteurs-éleveurs

Les membres qui n'auraient pas encore payé la cotisation pour 1963, sont priés de s'annoncer au caissier en indiquant leur adresse exacte, ou en versant le montant dû, au compte II 153 69 Yverdon.

D'autre part, les apiculteurs qui s'intéressent à notre association, peuvent également s'annoncer auprès du caissier. Ils seront cordialement invités à la prochaine assemblée générale. *Le caissier*

J.-P. Berset 13, St-Pierre Couvet

Société d'Apiculture de la Gruyère, Bulle — Achat de sucre pour le printemps

Le marché du sucre étant instable à cause d'une hausse de prix, nous n'avons pu obtenir une offre intéressante jusqu'à ce jour. Toutefois nous poursuivons nos démarches et en cas de réussite une circulaire vous sera adressée. Pour le moment, nous vous conseillons de vous assurer sans tarder une réserve auprès de votre fournisseur habituel.